

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenaeum.

1902-1903.

- Réveillonneurs de la Douzième Nuit, 6 janvier.
Equipe de Nérée, 12 janvier.
Falstaffiens, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elites d'Obéron, 12 février.
Comus, 16 février.
Atlantéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Bex, 24 février.

TEMPERATURE

Du 31 décembre 1902.

Table with 2 columns: Time (T. h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Celsius, Fahrenheit).

L'AN 1902.

Europe, Etats-Unis, Louisiane.

Nous assistons, depuis une cinquantaine d'années, à une série d'événements à la fois étranges et grandioses. L'axe du grand négoce s'est déplacé ainsi que le centre des grands mouvements politiques et sociaux.

Qui a-t-on choisi tout d'abord comme juge? Cette même Union, laquelle a refusé, par désintérêt, pour ne pas laisser périr une admirable institution — le tribunal international de La Haye qui, dans l'avenir, peut rendre d'immenses services à l'humanité.

On en compte plus aux Etats-Unis que dans toute l'Europe, qui est dix fois plus pauvre et surchargée de population. Et cela se passe au milieu de l'année la plus fertile qu'il y ait eu, depuis le berceau de l'Union.

Il y a bon nombre d'années déjà, une nation puissante et qui tout le monde respectait et qui n'avait guère que des succès à son actif, depuis des siècles, avait rêvé le percement d'un canal qui devait unir les deux océans, Atlantique et Pacifique.

Les misérables affaires du Venezuela qui, ruiné et démoralisé par une série de révolutions aussi absurdes que désastreuses, et criblé de dettes qu'il ne peut ni ne veut payer, ont soulevé toutes les nations, ont créé des légittimes de cette république.

Qui a-t-on choisi tout d'abord comme juge? Cette même Union, laquelle a refusé, par désintérêt, pour ne pas laisser périr une admirable institution — le tribunal international de La Haye qui, dans l'avenir, peut rendre d'immenses services à l'humanité.

Que fait, pendant ce temps-là, la vieille Europe? Elle s'agit dans le vide et dans l'impuissance, chaque nation jalonnant sa voisine et cherchant à entraver sa marche. Elle est divisée en deux grandes alliances opposées qui n'ont d'autre but que de se paralyser l'une l'autre, en quoi elles ne réussissent que trop bien, puisqu'au point de vue des résultats elles sont absolument stériles.

En dehors de son alliance avec l'Empire Moscovite, la République française, devenue radicale et anti-cléricale, éprouve son activité dans des luttes stériles contre des congrégations qui n'ont d'autre tort que de vouloir conserver la foi dans l'âme de la jeunesse.

En dehors de son alliance avec l'Empire Moscovite, la République française, devenue radicale et anti-cléricale, éprouve son activité dans des luttes stériles contre des congrégations qui n'ont d'autre tort que de vouloir conserver la foi dans l'âme de la jeunesse.

publique française, devenue radicale et anti-cléricale, éprouve son activité dans des luttes stériles contre des congrégations qui n'ont d'autre tort que de vouloir conserver la foi dans l'âme de la jeunesse.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses.

Qui que vous soyez, qui daignerez parcourir ces dernières lignes, soyez persuadés que l'ABELLE, la bonne et septuagénnaire ABELLE ne vous a pas oubliés, à son entrée dans une année nouvelle.

Elle adresse au Ciel les vœux les plus ardents, les prières les plus ferventes pour votre bonheur personnel et celui de vos familles. Ce n'est pas seulement la satisfaction de vos desirs les plus légitimes, de vos sentiments les plus nobles qu'elle réclame pour vous et les vôtres, mais aussi et surtout le succès de toutes vos entreprises et celui de vos efforts, au milieu des luttes incessantes et fatigantes de la vie de chaque jour.

LE PETIT ROI.

J'apparais. Soudain tout rayonne. Bonjour à tous; saluez-moi! Sans avoir accepté ni couronne Je suis, pourtant, un petit roi.

Un beau petit roi qu'on admire, Que les grands peuvent jalouser, Je combats avec un sourire Et sais vaincre avec un baiser.

Ma bourse est hélas! bien pauvre. Mais que ferai-je d'un trésor? J'ai pour écrier et pour cassette Mon cœur tout plein de rêves d'or!

Plus que riche avec rien, je passe A la fois humble et triomphant; Les portes s'ouvrent ma grâce, Je suis sa Majesté l'Enfant!

BONBONS ACIDULES

1er janvier. — Jour choisi par le cœur pour écouler sa fausse monnaie et prendre des sentiments de carton.

— On préfère le 1er janvier au 31 décembre, croyant toujours que l'avenir sera meilleur que le passé.

— 1er janvier, commencement de décembre fin. Les deux jours se touchent, les deux termes aussi; entre les deux, toute la vie, c'est-à-dire rien!

— Bilan individuel pour 1903. — Cent jours de deuil, cent jours de malaise, cent jours de préoccupations et de peines, vingt jours d'illusions, quarante de déceptions, quatre jours d'équilibre physique et moral, et deux jours de bonheur.

— Vœux. — Il faut écouter les souhaits, mais ne jamais les traduire. Parmi les souhaits et les bons vœux, combien en est-il qui le cœur et l'estomac digèrent!

— Bénédictions. — Pour le donateur: une sœur se veut amère; Pour les destinataires: un succès; une politesse par ricochet; Pour le consommateur: une indigestion probable.

— Envoi de fleurs. — Aux jeunes femmes, pour l'espoir; aux vieillies, pour le souvenir. Les unes ne songent qu'aux parfums, et les autres qu'aux épines.

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...



1903.

"L'Italo Américano."

Une ère de prospérité. Il nous est toujours agréable de constater une réussite quelle qu'elle soit, quand elle est le résultat d'honnêtes et de persévérants efforts.

L'Almanach Hachette pour 1903. L'Almanach Hachette, dont la dixième année vient de paraître, offre à ses centaines de milliers de lecteurs l'universel attrait de ses renseignements pratiques illustrés de plus de onze cents gravures.

THEATRE DE L'OPERA. Aujourd'hui, en matinée, "Mignon" et le ballet de la Peupée. Ce soir "Faust" avec Mme Fédor, Darte et Mico et MM. Jérôme, Beuxmann et Saiprey.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui, diables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

BETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIÈME PARTIE

Cœurs Fidèles.

II CONFIDENCES.

— Je ne suis heureux que lors

que vous êtes près de moi... Vous seul connaissez en partie le secret de mon existence.

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Ah... si ma Jane avait voulu m'écouter... Jamais, elle n'aurait fixé son cœur sur cet homme...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

— Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure...

êtes son seul refuge et... qu'elle aime de son excellent petit cœur.

— Vous n'aimez pas votre genre qui, je l'avoue, ne m'est point sympathique non plus... Alors, vous vous laissez emporter par votre aversion pour lui, et vous devenez injuste.

— Mais Gérard secouait la tête. — Non... Je n'exagère pas... hélas! Aussi ai-je résolu d'agir... Et pour cela j'ai compté sur vous.

— Sur moi? — Le marquis d'Aulnoye ne comprenait pas. — Oui. Et voici comment. Jane a beaucoup d'affection pour vous. Venez un jour et parlez lui... Allez droit au but... Ce qu'elle se refuse à me confier... à vous, je l'espère, elle m'hésitera pas à en faire l'aveu.

— Certes, je suis fixé sur l'indignité de mon genre. — Je suis persuadé que Jane en est instruite... persuadé que la pauvre enfant connaît des choses qu'elle ne veut pas me révéler dans la crainte de m'affoler, de m'apporter une souffrance trop forte.

— Ces choses n'ont-elles été terminées? — Oui. — Il faut que je sache, je vous le répète, à tout prix, je veux sauver Jane; je veux la sauver, fût-ce contre sa volonté. — Mais... — Une objection allait sortir des

lèvres du marquis. Le banquier ne lui permit pas de la formuler. — Ne me refusez pas ce service, je vous en prie. Venez le plus tôt possible, aujourd'hui même. Vous avez devant vous le plus malheureux des hommes, le plus éprouvé des pères... Vous ne sauriez repousser sa prière... un nom de notre vieillesse amie.

— Il lui avait pris de nouveau le main. Le marquis acquiesça. — Eh bien, soit, je verrai Jane. — Ah... je savais bien, vous êtes resté l'ami dévoué d'autrefois... Alors c'est entendu... vous viendrez cet après-midi même.

— Je trouverai un prétexte pour empêcher ma fille de sortir... Moi, je m'absenterai... Je vous attendrai à cinq heures au café de la Paix... Là, vous me rendrez compte du résultat de votre démarche. — Oh! si vous pouviez, mon vieil ami, avoir sur elle assez d'influence pour la détacher de cet homme odieux... pour la convaincre que le divorce seul lui rendra la paix, le bonheur, si loin de son âme depuis le jour-maudit de son mariage.

— Le banquier se levait... Le marquis l'imita. — A tantôt donc! — A tantôt. — Trop préoccupé par ses propres soucis, le père de Jane ne remarqua pas l'air soucieux et

êtes son seul refuge et... qu'elle aime de son excellent petit cœur.

— Vous n'aimez pas votre genre qui, je l'avoue, ne m'est point sympathique non plus... Alors, vous vous laissez emporter par votre aversion pour lui, et vous devenez injuste.

— Mais Gérard secouait la tête. — Non... Je n'exagère pas... hélas! Aussi ai-je résolu d'agir... Et pour cela j'ai compté sur vous.

— Sur moi? — Le marquis d'Aulnoye ne comprenait pas. — Oui. Et voici comment. Jane a beaucoup d'affection pour vous. Venez un jour et parlez lui... Allez droit au but... Ce qu'elle se refuse à me confier... à vous, je l'espère, elle m'hésitera pas à en faire l'aveu.

— Certes, je suis fixé sur l'indignité de mon genre. — Je suis persuadé que Jane en est instruite... persuadé que la pauvre enfant connaît des choses qu'elle ne veut pas me révéler dans la crainte de m'affoler, de m'apporter une souffrance trop forte.

— Ces choses n'ont-elles été terminées? — Oui. — Il faut que je sache, je vous le répète, à tout prix, je veux sauver Jane; je veux la sauver, fût-ce contre sa volonté. — Mais... — Une objection allait sortir des

lèvres du marquis. Le banquier ne lui permit pas de la formuler. — Ne me refusez pas ce service, je vous en prie. Venez le plus tôt possible, aujourd'hui même. Vous avez devant vous le plus malheureux des hommes, le plus éprouvé des pères... Vous ne sauriez repousser sa prière... un nom de notre vieillesse amie.

— Il lui avait pris de nouveau le main. Le marquis acquiesça. — Eh bien, soit, je verrai Jane. — Ah... je savais bien, vous êtes resté l'ami dévoué d'autrefois... Alors c'est entendu... vous viendrez cet après-midi même.

— Je trouverai un prétexte pour empêcher ma fille de sortir... Moi, je m'absenterai... Je vous attendrai à cinq heures au café de la Paix... Là, vous me rendrez compte du résultat de votre démarche. — Oh! si vous pouviez, mon vieil ami, avoir sur elle assez d'influence pour la détacher de cet homme odieux... pour la convaincre que le divorce seul lui rendra la paix, le bonheur, si loin de son âme depuis le jour-maudit de son mariage.

— Le banquier se levait... Le marquis l'imita. — A tantôt donc! — A tantôt. — Trop préoccupé par ses propres soucis, le père de Jane ne remarqua pas l'air soucieux et